



HAL
open science

Les dérivées-des-sigillées paléochrétiennes. Exportations et influences entre le groupe provençal et le groupe languedocien

Yves Rigoir, Jacqueline Rigoir, Lucien Rivet, Jean Proust

► **To cite this version:**

Yves Rigoir, Jacqueline Rigoir, Lucien Rivet, Jean Proust. Les dérivées-des-sigillées paléochrétiennes. Exportations et influences entre le groupe provençal et le groupe languedocien. Documents d'archéologie méridionale, 1985, 8 (1), pp.87 - 99. 10.3406/dam.1985.955 . halshs-01744109

HAL Id: halshs-01744109

<https://shs.hal.science/halshs-01744109>

Submitted on 16 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les dérivées-des-sigillées paléochrétiennes. Exportations et influences entre le groupe provençal et le groupe languedocien

Yves Rigoir, Jacqueline Rigoir, Lucien Rivet, Jean Proust

Citer ce document / Cite this document :

Rigoir Yves, Rigoir Jacqueline, Rivet Lucien, Proust Jean. Les dérivées-des-sigillées paléochrétiennes. Exportations et influences entre le groupe provençal et le groupe languedocien. In: Documents d'Archéologie Méridionale, vol. 8, 1985. pp. 87-99;

doi : 10.3406/dam.1985.955

http://www.persee.fr/doc/dam_0184-1068_1985_num_8_1_955

Document généré le 29/12/2017

Résumé

Plusieurs fouilles méridionales récentes (à Aix-en-Provence, à Saint-Julien-lès-Martigues) ont apporté, entre autres, des éléments nouveaux sur les céramiques dites Dérivées-des-Sigillées paléochrétiennes. Associés à des documents déjà connus (Arles, Saint-Blaise, Pélissanne, Marseille,...), ils permettent la mise en évidence de relations commerciales entre le Languedoc occidental et la Provence aux IV^{ème} et V^{ème} de n.è.

Grâce à une caractérisation du style et des poinçons languedociens (dont l'intérêt de l'étude est ainsi pleinement démontré), plusieurs céramiques originaires de l'Aude sont individualisées à Aix-en-Provence et un ensemble de "style languedocien" est reconnu à Saint-Julien où la présence d'un atelier de potiers est envisagée.

Abstract

Early Christian ware derived from sigillate pottery. Exportations and influences between the groups of Provence and Languedoc.

Several recent meridional excavations (Aix-en-Provence, Saint-Julien-les-Martigues) produced among other things data relative to Early Christian ware derived from sigillate pottery. Associated to types of documents already known (Arles, Saint-Blaise, Pélissanne, Marseilles), they bring to evidence the commercial relations existing between Western Languedoc and Provence throughout the fourth and the fifth century A. D.

Through the characterization of Languedoc form styles and signet (designs the interest of their study being fully demonstrated here) several vases originating from the Aude Department are identified at Aix-en-Provence, and a groupe of "Languedoc style" has been individualized at Saint-Julien, where the existence of a pottery workshop is to be considered.

Les dérivées-des-sigillées paléochrétiennes.

Exportations et influences entre le groupe provençal et le groupe languedocien

par Yves et Jacqueline RIGOIR*, et Lucien RIVET**
(avec la collaboration de Jean PROUST***)

Résumé - Plusieurs fouilles méridionales récentes (à Aix-en-Provence, à Saint-Julien-lès-Martigues) ont apporté, entre autres, des éléments nouveaux sur les céramiques dites Dérivées-des-Sigillées paléochrétiennes. Associés à des documents déjà connus (Arles, Saint-Blaise, Pélissanne, Marseille,...), ils permettent la mise en évidence de relations commerciales entre le Languedoc occidental et la Provence aux IV^{ème} et V^{ème} de n.è.

Grâce à une caractérisation du style et des poinçons languedociens (dont l'intérêt de l'étude est ainsi pleinement démontré), plusieurs céramiques originaires de l'Aude sont individualisées à Aix-en-Provence et un ensemble de "style languedocien" est reconnu à Saint-Julien où la présence d'un atelier de potiers est envisagée.

(Mots-clés : Céramiques dérivées-des-sigillées paléochrétiennes, Commerce, Atelier de potier, Antiquité tardive, Midi de la France)

Early Christian ware derived from sigillate type pottery. Exportations and influences between the groups of Provence and Languedoc

Abstract - Several recent meridional excavations (Aix-en-Provence, Saint-Julien-les-Martigues) produced among other things data relative to Early Christian ware derived from sigillate pottery. Associated to types of documents already known (Arles, Saint-Blaise, Pélissanne, Marseilles), they bring to evidence the commercial relations existing between Western Languedoc and Provence throughout the fourth and the fifth century A. D.

Through the characterization of Languedoc form styles and signet /designs the interest of their study being fully demonstrated here) several vases originating from the Aude Department are identified at Aix-en-Provence, and a groupe of "Languedoc style" has been individualized at Saint-Julien, where the existence of a pottery workshop is to be considered.

(Key words : Early Christian ware derived from sigillate pottery, Commerce, Pottery workshop, Late antiquity, Southern France)

1. Distinctions entre les ateliers

1.1. CRITERES DE DISTINCTION

Les physionomies des diverses productions de Dérivées-des-sigillées Paléochrétiennes (D.S.P.) méridionales se dessinent dans une grande majorité de cas. Les fabriques les plus importantes, situées dans les Bouches-du-Rhône, d'une part, dans l'Aude, d'autre part, mieux typées que celles des petits ateliers artisanaux, sont particulièrement reconnaissables.

La précision des critères de distinction peut être plus ou moins grande. Elle varie suivant qu'il s'agit :

- de la différenciation des styles,
- de l'identification des poinçons.

Les premières études fournissent des probabilités, plus ou moins fortes suivant la nature et le nombre des remarques : une pièce présentant plusieurs caractéristiques convergentes sera attribuée avec moins de risques d'erreur à un certain atelier que si elle n'en présente qu'une seule.

L'étude des empreintes, en revanche, autorise des affirmations, surtout quand l'origine du poinçon est bien déterminée, par une concentration notable dans une région par exemple.

Le style peut être considéré comme le signallement d'une pièce, les poinçons en sont les empreintes digitales.

* Laboratoire d'étude et de documentation des sigillées paléochrétiennes, 21 av. Fr. Mistral - 13410 LAMBESC

** Centre Camille Jullian, Université de Provence - 13621 AIX-EN-PROVENCE

*** Quartier Roquesauve - 13330 PELISSANNE

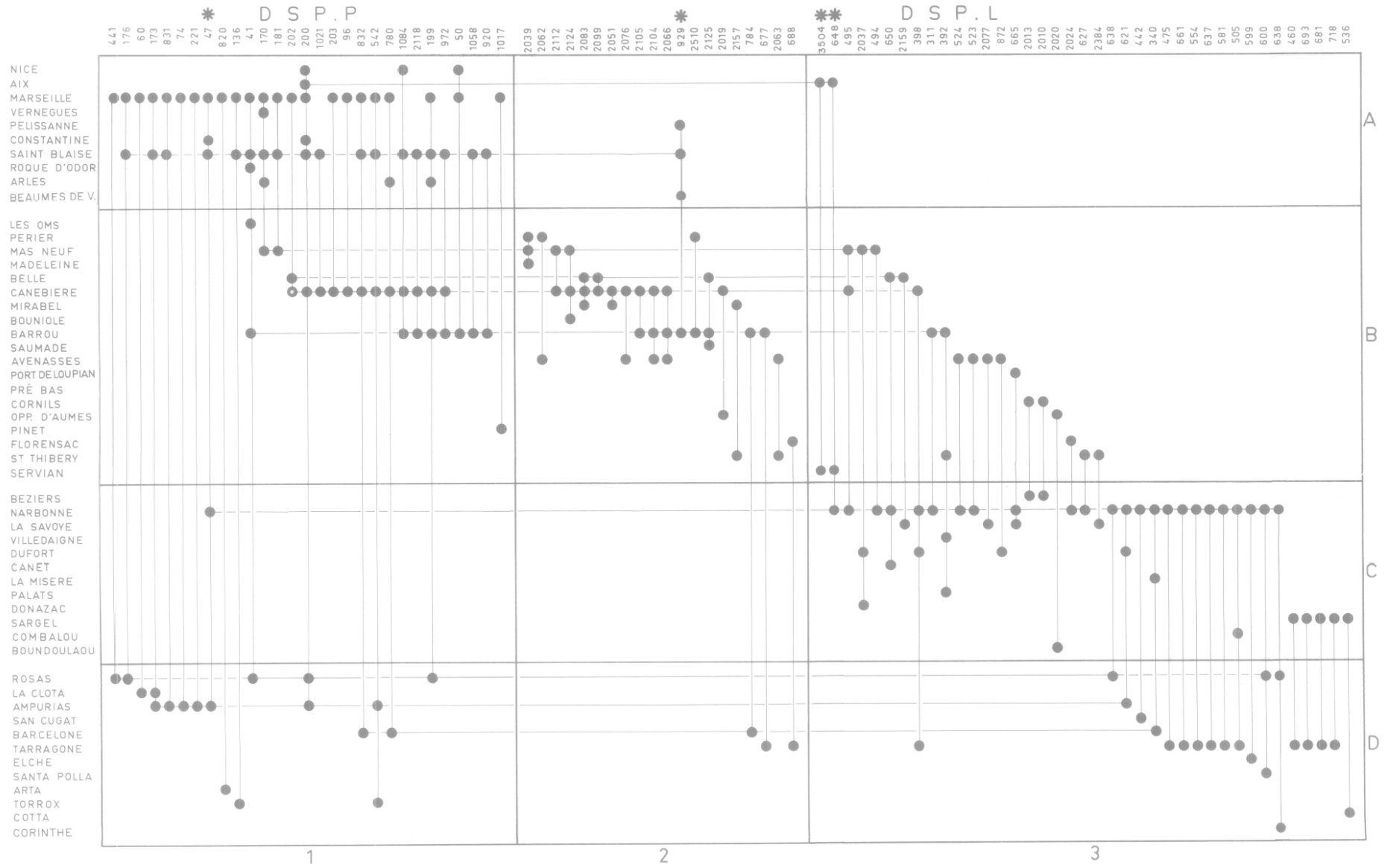


Fig. 1 - Matrice de répartition des poinçons trouvés dans plusieurs sites différents. En abscisse : les numéros des poinçons ; en ordonnée : les différents sites. **A** : Provence ; **B** : Languedoc oriental ; **C** : Languedoc occidental ; **D** : côtes d'Espagne et Grèce ; **1** : groupe provençal ; **2** et **3** : groupe languedocien. Les étoiles indiquent les poinçons commentés dans les § 2.1, 2.2, 2.4.

1.2. LES STYLES

Les productions du groupe languedocien se distinguent de celles du groupe provençal par :

- a - une proportion élevée de pièces cuites en oxydation (plus de 20 %) ;
- b - un nombre de formes restreint (une dizaine contre une cinquantaine en Provence) ;
- c - des profils particuliers : liaison continue entre la panse et le fond des assiettes, sans pied marqué ; bords des f.6 rentrants, à lèvre rabattue vers l'extérieur ; f.9 à col haut et décoré ;
- d - des poinçons généralement plus petits, plus finement mais moins rigoureusement gravés, imprimés un plus grand nombre de fois sur la même pièce, des décors composés d'une plus grande variété de poinçons (deux ou trois différents en Provence, jusqu'à six en Languedoc où l'impression et la répartition sont souvent peu soignées) ;
- e - la différence même de l'ordonnance de ces empreintes : sur les fonds d'assiettes, elles sont souvent disposées en couronne, alors qu'elles le sont simplement en étoile en Provence. Sur les bols, les arceaux servent d'arcatures ou sont imprimés côte à côte alors qu'ils se chevauchent généralement sur les pièces provençales ;
- f - quelquefois, les fonds d'assiettes présentent de larges couronnes de guillochis faiblement incisés (à ne pas confondre avec les couronnes guillochées des DS.P. Atlantiques, qui sont étroites et bien incisées) ;
- g - de fins guillochis soulignent fréquemment la lèvre et le bas de panse des bols, particulièrement pour ceux qui sont cuits en oxydation.

Une possibilité d'erreur dans l'attribution d'une pièce à un groupe ou à un atelier au moyen de ses caractéristiques stylistiques est cependant toujours possible : les distinctions ne sont pas toujours absolues (par exemple, si aucun fond d'assiette des ateliers de l'Aude n'a de pied, une partie des mêmes formes provençales présente un profil identique) et la fantaisie d'un potier peut le pousser à s'écarter des productions habituelles ; le hasard peut alors faire que cette pièce ressemble à celle d'un autre atelier (quelquefois une fournée peut avoir été cuite en oxydation dans un atelier provençal : nous avons pu constater les deux modes de cuisson sur des vases portant le même poinçon). Il ne faut donc prendre en considération qu'avec prudence le style d'une seule ou d'un faible nombre de pièces. Si l'on constate des séries, la constatation d'une notable homogénéité amène à une quasi-certitude.

1.3. LES POINÇONS

Si la connaissance de son style est une approche déjà intéressante dans l'identification d'un atelier, la détermination de poinçons semblables sur plusieurs pièces amène à la conclusion que ces vases proviennent du même atelier, et quelquefois peut-être du même potier, si la manière de les imprimer est particulière. En conséquence, trouver des pièces ainsi caractérisées dans des sites différents prouve qu'il y a relation directe ou indirecte entre ces sites. L'emplacement d'une concentration plus importante peut même faire présumer du lieu d'origine pour une vaisselle dont aucune officine n'a été matériellement découverte. Il importe en conséquence - ce n'est peut-être pas inutile de le répéter - que la plus grande attention soit apportée à l'examen et à la reproduction des empreintes, qui doivent être "personnalisées" par toutes leurs particularités.

L'étude de ces motifs est prioritaire dans nos recherches. La matrice de la figure 1, mise à jour de celle établie lors de la publication du matériel de l'Hérault (1), concrétise une partie des observations effectuées sur les groupes languedocien et provençal. L'aspect général n'en est pas aujourd'hui modifié : des ensembles de poinçons s'amalgament à l'intérieur de certains cadres alors que d'autres demeurent pratiquement vides. Dans d'autres encore, on peut reconnaître des mélanges.

Dans la ligne A, qui matérialise la région provençale, la première case indique la présence des poinçons attribués au groupe provençal, la deuxième, les poinçons provenant de l'Hérault, la troisième, les poinçons provenant du Languedoc occidental.

Dans la ligne B, à nouveau de gauche à droite, on trouve les poinçons du groupe provençal exportés dans l'Hérault, ceux provenant vraisemblablement de l'Hérault même, enfin ceux exportés du Languedoc occidental dans l'Hérault.

Dans la ligne C figure l'unique poinçon exporté de Provence à Narbonne, la deuxième case est vide et la troisième est remplie des poinçons de fabrication languedocienne (Aude, ...).

Dans la ligne D, enfin, sont matérialisées les importations des trois régions en Espagne, au Maroc et en Grèce.

Il est vraisemblable que les zones de "pleins" et de "vides" correspondent aux aires commerciales de grands ateliers où ne pénètrent pas les productions concurrentes et que les zones où les groupes se mélangent figurent des régions d'exportations conjointes.

2. Relations Languedoc-Provence

Jusqu'à ces derniers temps, les deux zones vides paraissaient hermétiquement fermées aux pénétrations des autres ateliers. Cette affirmation doit à présent être nuancée. Des découvertes récentes apportent des éléments nouveaux qui témoignent de relations plus ou moins étroites entre l'Est et l'Ouest de Rhône. Les documents les plus éloquents témoignant de ces relations, présentés ci-après, proviennent des fouilles de la cathédrale Saint-Sauveur et de la cour de l'Archevêché à Aix-en-Provence ou encore de la villa de Saint-Julien-les-Martigues.

1 - J. et Y. Rigoir, en coll. avec L. Albagnac, J. Belot, A. Freises, E. Massal, D. Rouquette, M. Soulier, *Les DS.P. de la zone littorale du département de l'Hérault*, dans *Bull. de la Soc. d'Et. Scient. de Sète*, IV, 1972, p. 99-136, fig.18

2.1. LA ROUELLE 47

Une seule exception dans l'homogénéité des découvertes du Languedoc occidental et particulièrement dans l'Aude : un marli de f.3 de fabrication "marseillaise" a été trouvé à Narbonne. Son profil est caractéristique (convexe dessus, concave dessous, bordé de deux rainures, classement ODC du catalogue des variantes de profils des DS.P.P.) (2) et, surtout, il porte la rouelle 47, formée d'un cercle continu au centre, entouré de 14 hachures spiralées entourées elles-mêmes d'une couronne de 19 pointillés de 19 mm de diamètre. Celle-ci se retrouve en douze exemplaires dont dix aux alentours de Marseille - répétition assez rare pour être significative d'une fréquente utilisation - toujours sur des marlis de profil similaire : quatre à Marseille même, provenant des fouilles anciennes des Vieux-quartiers et de Saint-Victor (3) en cinq exemplaires sur l'oppidum de Saint-Blaise (commune de Saint-Mitreles-Remparts, B.-du-Rh.) (4), un sur l'oppidum de Constantine (commune de Lançon, B.-du-Rh.) (5).

Deux autres pièces portant des impressions de ce poinçon ont été exportées (fig.2) : une assiette de f.1 à Ampurias (Catalogne, Espagne) parmi d'autres témoins venus de Provence (6), et à Narbonne (Aude) où sa présence est plus particulièrement remarquable.

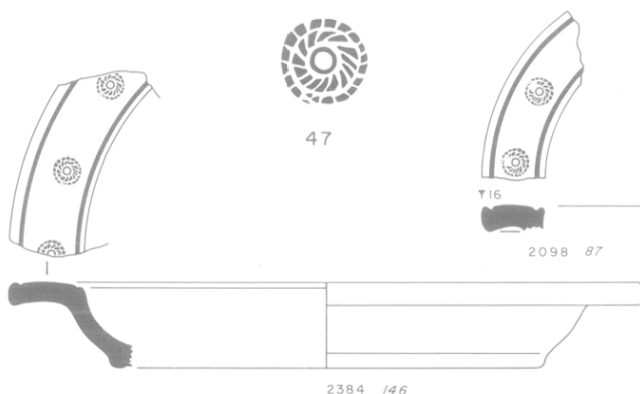


Fig. 2 - La rouelle marseillaise 47 et les formes portant ce poinçon exportées vers l'Ouest. Numéros des sites (en italique) - 87 : Narbonne (anciennes fouilles) ; 146 : Ampurias. Echelles : poinçon, 1/1 ; formes, 1/3.

2.2. UN BOL DE PELISSANNE

Un autre poinçon ayant traversé le Rhône, mais ayant voyagé seulement entre l'Hérault (où se retrouvent des productions diverses, locales et d'importation) (fig.1,B), les Bouches-du-Rhône et le Vaucluse est aussi une rouelle. Elle est formée d'une couronne de 14 pointillés, entourée d'un cercle continu, puis à nouveau de pointillés (environ 35, diamètre : 15,5mm). Ce poinçon 929 est imprimé sur le fond et le marli d'une f.1 trouvée au Barrou (commune de Sète, Hérault) (7), sur un col de f.18 provenant du lieu-dit "Payard" (commune de Beaumes-de-Venise, Vaucluse) (8) et sur un fragment de panse d'un grand bol n° 4605, (diamètre : environ 23 cm) probablement de f.6 (fig.3), accompagné d'une rouelle 2632, une simple couronne de 18 grands pointillés (diamètre : 11 mm), du rectangle hachuré en chevrons 2634 et de l'arceau hachuré incomplet 2633 (fig.4). Cette dernière pièce provient des fouilles de Saint-Laurent.

Occupé depuis l'époque néolithique, où un habitat de plein air chasséen représente les plus anciennes traces humaines, le site de Saint-Laurent de Péliassanne (9) a vu se succéder des périodes d'occupation entrecoupées d'abandons plus ou moins longs.

Constructions, destructions et reconstructions constituent les principales séquences d'occupation du premier siècle avant notre ère (10) au Vème, puis aux XIIème et XVIIIème s. (11), alors que s'intercalent quelques phases importantes de remaniement du site aux IIème et IVème s. (12).

Lors de ce dernier bouleversement, les DS.P. orangées et grises apparaissent dans la tranchée de pose d'un mur, datées par des monnaies de Magnence et Julien (13). Ensuite, les DS.P. grises abondent dans les couches d'édification de la première église dont la nécropole s'est établie à la fin du Vème siècle, selon la typologie des sépultures de la basse vallée du Rhône (9).

Les deux tessons étudiés ici, trouvés dans des terres remaniées, ne sont pas situés avec précision dans le temps. La panse n°4605 dont il est question dans ce paragraphe est issue d'une excavation moderne venue entamer les murs de la première église lors de l'installation d'un puits. Le fragment de bol de f.6 n° 10615 inclus dans la série représentée fig.14 est, avec quelques autres tessons de DS.P., le plus récent matériel céramique d'une fosse-dépotoir de section quadrangulaire, creusée dans un safre friable. Elle contenait des restes culinaires et des vestiges de la destruction des édifices antérieurs à l'église paléochrétienne : enduits de murs, mortiers de sol, terre et tessons (sigillée sud-gallique, "lucente", sigillée claire A, B, commune). La fosse était fossilisée par un niveau horizontal très tassé, constituant sans doute l'accès à l'église (14).

- 2 - Y. et J. Rigoir, *Dérivées-des-sigillées paléochrétiennes provençales*, Catalogue des Formes, C.N.R.S., C.R.A., 1985. Edition expérimentale réalisée par la C.A.T.H.M.A. pour son usage interne, destinée à être complétée par les informations des membres de cette société.
- 3 - G. Démians d'Archimbaud, en coll. avec J.-M. Allais et M. Fixot, *Saint-Victor de Marseille. Fouilles récentes et nouvelles...* dans *C.R.A.I.*, avril-juin 1974, p. 313-346. Le matériel est en cours d'étude. J. Rigoir, *La céramique paléochrétienne sigillée grise*, dans *Prov. Hist.*, X, 1960, p. 1-93 (rouelle 47, p. 44).
- 4 - H. Rolland, *Fouilles de Saint-Blaise*, suppl. III à *Gallia*, Paris, 1951 ; H. Rolland, *Fouilles de Saint-Blaise (1951-1956)*, suppl. VII à *Gallia*, Paris, 1956.
- 5 - L'oppidum de Constantine a été fouillé pendant de nombreuses années par J. Gourvest. Nous avons participé à plusieurs campagnes. Le matériel est inédit.
- 6 - J. et Y. Rigoir, *Les dérivées des sigillées paléochrétiennes en Espagne*, dans *R.S.L.*, 1971 (1973), p. 33-68, fig.6, p. 67 ; et rouelle 47, p. 49.
- 7 - *Les DS.P. de l'Hérault...*, l.c., fig.7 et 14.
- 8 - Collection Caillet de Saint-Didier. Inédit.
- 9 - M. Fixot, J. Proust, *Un site du haut moyen-âge provençal, Saint-Laurent-de-Péliassanne*, dans *Archéol. Méd.*, I, 1971, p. 189-239.
- 10 - *Informations Archéologiques*, dans *Gallia*, 35, 2, 1977, p. 528.
- 11 - *Informations*, dans *Archéol. Méd.*, III-IV, 1973-1974, p. 408.
- 12 - *Informations Archéologiques*, dans *Gallia*, 32, 2, 1974, p. 520.
- 13 - *Informations*, dans *Archéol. Méd.*, II, 1972, p. 393-394.
- 14 - J. Proust, *Informations*, dans *Archéol. Méd.*, VI, 1976, p. 349-350.

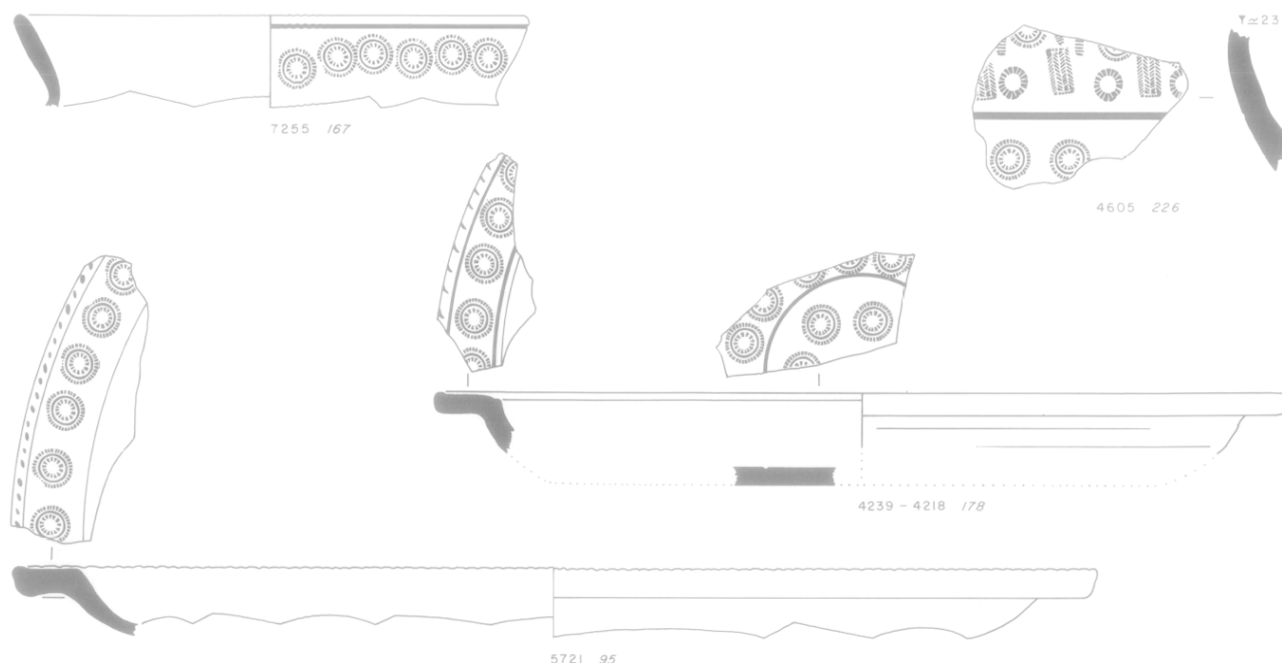


Fig. 3 - Le bol de Pélissanne (n° 4605) et les autres pièces portant la rouelle 929. Numéros de sites (en italique) - 95 : Saint-Blaise, B.-du-Rh. ; 167 : Beaufort-de-Vaucluse, Vaucluse ; 178 : Le Barrou, Sète, Hérault ; 226 : Saint-Laurent, Pélissanne, B.-du-Rh. Echelle : 1/1 (poinçons, voir fig.4).



Fig. 4 - Poinçons associés sur le bol n° 4605 de Pélissanne. Echelle : 1/1 (voir les formes décorées de ces poinçons, fig.3).

Il est évidemment impossible, par la seule présence d'un poinçon dont le motif est peu caractéristique, imprimé sur des formes atypiques, de déterminer dans quel sens l'exportation s'est effectuée. Dans ce cas, le bol de Pélissanne est précieux en raison de l'agencement de sa décoration. Si aucun de ses poinçons n'est répertorié comme provenant des grandes fabriques du Languedoc, il présente par contre plusieurs caractéristiques propres aux productions de cette région (voir 1.2.) :

a - le nombre de poinçons différents s'élève à quatre, ce qui serait beaucoup pour une fabrication provençale ;

b - tous les poinçons figurant des rectangles hachurés en chevrons ont été utilisés par des ateliers languedociens et découverts à l'Ouest du Rhône ;

c - et surtout, leur agencement forme des arcatures composées de l'arceau surmontant le rectangle et encadrant les rouelles (fig.6, A).

Il est donc pratiquement certain que cette pièce est de fabrication - ou tout au moins d'inspiration - languedocienne.

2.3. UNE ASSIETTE DE F.1 D'ARLES

C'est une pièce, assez grande (43 cm de diam.) (fig.5), dont subsistent cinq fragments importants. Elle provient de la fouille de la "Tour des Mourgues" (15).

Cette assiette présente les particularités suivantes :

- sa conservation est exceptionnelle (dureté de la pâte, engobe intact) ;
- son profil montre un raccord continu entre la panse et le fond ; deux rainures circulaires concentriques assez larges (3mm) mais faiblement marquées sont lisibles sous le fond ;
- sa décoration se compose de deux couronnes, l'une sur le marli, l'autre autour du fond, formées d'empreintes jointives du même motif : un rectangle hachuré,

15 - Nous remercions notre ami Jean-Maurice Rouquette, Conservateur des Musées d'Arles, de nous avoir confié pour étude les tessons provenant de la "Tour des Mourgues" (anciennes fouilles de Fernand Benoit).

provenant de deux poinçons différents ; sur le marli, le 3646, formé de quatre rangées de huit points ; sur le fond, le 3645, de seulement trois rangées de sept points ;
 - on devine sur la partie restante du fond des guillochis très légèrement incisés ;
 - le bord du marli est orné de godrons hémisphériques moulés au poinçon.

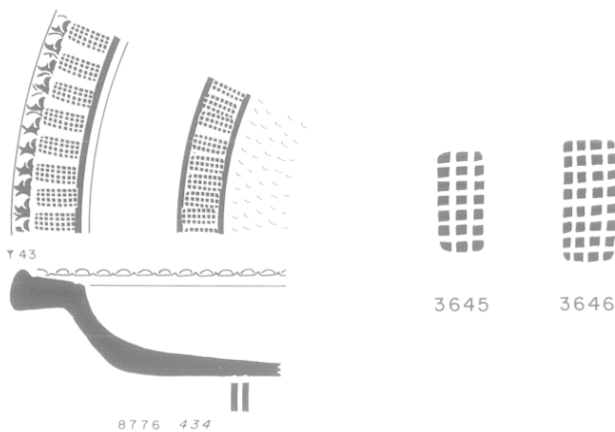


Fig. 5 - Assiette de f.1 d'Arles (Tour des Mourgues). Poinçons 3646 sur le marli et 3645 sur le fond. Deux rainures peu creusées sous le fond. Forme : échelle 1/3 ; poinçons : échelle 1/1.

Toutes ces caractéristiques, comme il a été indiqué (voir 1.2.) définissent un style languedocien. Particulièrement les deux rainures sous le fond s'observent sur toutes les assiettes cuites en réduction recueillies dans les dernières fouilles de Narbonne (16). Les larges couronnes de légers guillochis sont fréquentes dans l'Aude (17) ; le poinçon 3645 se retrouve peut-être sur un fond d'assiette de Narbonne mais la conservation de ce tesson est malheureusement trop mauvaise pour identifier les empreintes avec certitude.

Ces éléments convergents permettent avec une quasi certitude d'attribuer cette pièce à la production languedocienne, et peut-être plus précisément de Narbonne même. Elle aurait donc été importée sur la rive gauche du Rhône.

2.4. LES TESSONS D'AIX-EN-PROVENCE

Dans cette ville, deux fouilles importantes ont eu lieu : dans le cloître et le baptistère de la cathédrale Saint-Sauveur, et dans la cour de l'Archevêché, ces trois sites n'étant distants que de quelques dizaines de mètres. En conséquence, le matériel considéré sera traité en bloc.

Le site du groupe cathédral Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence (sites n° 267 et 457) est occupé par une grande place dallée (25m de large sur plus de 50m dans le sens nord-sud) bordée de portiques (larges de 6m), longée à l'Est et à l'Ouest par deux *cardines* et dominée, au Nord (sous les neufs de l'actuelle cathédrale) par un grand monument public - il s'agit, sans doute, du *forum d'Aquae Sextiae* de la fin du I^{er} siècle de n.è. (18).

Entre 1976 et 1979, les galeries du cloître ont été fouillées ; durant l'automne et l'hiver 1982-1983, c'est le baptistère qui fait l'objet de recherches archéologiques.

D'après la céramique (et, plus particulièrement, quelques fragments de sigillée claire D), c'est autour des années 500 que sont implantés sur ce site les premiers bâtiments du groupe épiscopal : la cathédrale primitive (peut-être à double vaisseau) et le baptistère (de plan carré).

Deux phases archéologiques accompagnent ces dernières constructions :

1/ ponctuellement, sur le dallage du *forum*, sont installés des foyers et des tas de déchets, témoignages de frustes campements à mettre, peut-être, en relation avec le chantier de construction (101 fragments de DS.P. uniquement dans le cloître) ;

2/ à l'emplacement du baptistère et du cloître, un puissant remblai (plus d'un mètre) est rapporté, destiné à surélever les sols, après la construction des parties basses des murs du baptistère. Ce remblai, homogène mais parfois remanié en surface, correspond à la mise en service du premier baptistère (93 tessons des DS.P. à la fois dans le cloître et dans le baptistère).

Le site de la cour de l'archevêché d'Aix-en-Provence (site n°454) a été fouillé à l'occasion de la rénovation du théâtre du Festival durant l'automne et l'hiver 1984-1985. Surface recouverte par cette fouille d'urgence : environ 1200 m².

La fouille a mis au jour la moitié orientale de l'*insula* située immédiatement à l'Est du *forum* ainsi que des portions de deux *decumani* et d'un *cardo*. Au Sud, angle nord-est d'une autre *insula* (19). Mises en place au I^{er} siècle de n.è., les constructions empiètent progressivement sur le domaine des rues après la seconde moitié du II^{ème} siècle. Plus de la moitié de la maison romaine de l'*insula* nord reste occupée durant le Haut Moyen Age et jusqu'au XIII^{ème} s. (un faisceau de preuves montre que l'on circule toujours sur les sols en béton de l'Antiquité, que ces sols sont nettoyés régulièrement et que les murs antiques sont toujours en élévation). Ce phénomène, de même que les profonds surcreusements réalisés durant le Moyen Age, explique l'évacuation presque totale des sédiments de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age.

Dans les rues, cependant, de même que dans une des pièces de la maison, des recharges de cette époque ont pu être observées (le site a livré 429 tessons de DS.P.).

Une partie des DS.P. découvertes sur ces sites aixois évoque, dès le premier coup d'œil, le groupe languedocien, par la présence anormale de plusieurs tessons cuits en oxydation jointe à celle de formes particulières et de décors du style de ce groupe (fig.7). Parmi les tessons gris, quatre pièces ont été retenues :

- un bol à listel (n° 8934) à col haut et décoré (rouelle 3683, fig.8) (voir 1.2., c) ;
- un bord de bol (n°8950) de forme indéterminée, orné de motifs de carrés concentriques (3708, fig.8) imprimés côte à côte, décor bien attesté dans l'Aude (20) (voir 1.2., d) ;
- un fond d'assiette orné de guillochis (n° 8935), particularité déjà évoquée au sujet de l'assiette d'Arles (voir 1.2., f) ;

16 - Fouilles du Clos de la Lombarde. Matériel inédit en cours d'étude. Renseignements utilisés avec l'aimable autorisation de Y. Solier.

17 - Par exemple : J. Courtieu, C. Journet, J. Nicloux, M. Passelac, G. Rancoule, Y. et J. Rigoir, *Dérivées des sigillées paléochrétiennes de l'Aude, Un atelier carrossonnais ?* dans *Bull. de la Soc. d'Et. Scient. de l'Aude*, LXXX, 1980, p. 53.

18 - R. Guild, J. Guyon et L. Rivet, *Recherches archéologiques dans le cloître Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence, bilan de quatre campagnes de fouilles (1976-1979)*, dans *R.A.N.*, XIII, 1980, p. 115-164 ; R. Guild, J. Guyon et L. Rivet, *Les origines du baptistère de la cathédrale Saint-Sauveur, étude de topographie aixoise*, dans *R.A.N.*, XVI, 1983, p. 171-232.

19 - M. Fixot, J. Guyon, J.-P. Pelletier et L. Rivet, *Les fouilles de la cour de l'Archevêché (septembre 1984-janvier 1985)*, dans *Documents d'Archéologie Aixoise, Ville d'Aix-en-Provence, Direction des Antiquités Historiques Provence-Côte d'Azur*, 1985, 48 p.

20 - Par exemple, note 17, *l.c.*, p. 55, fig.20 et p. 64, fig.28.

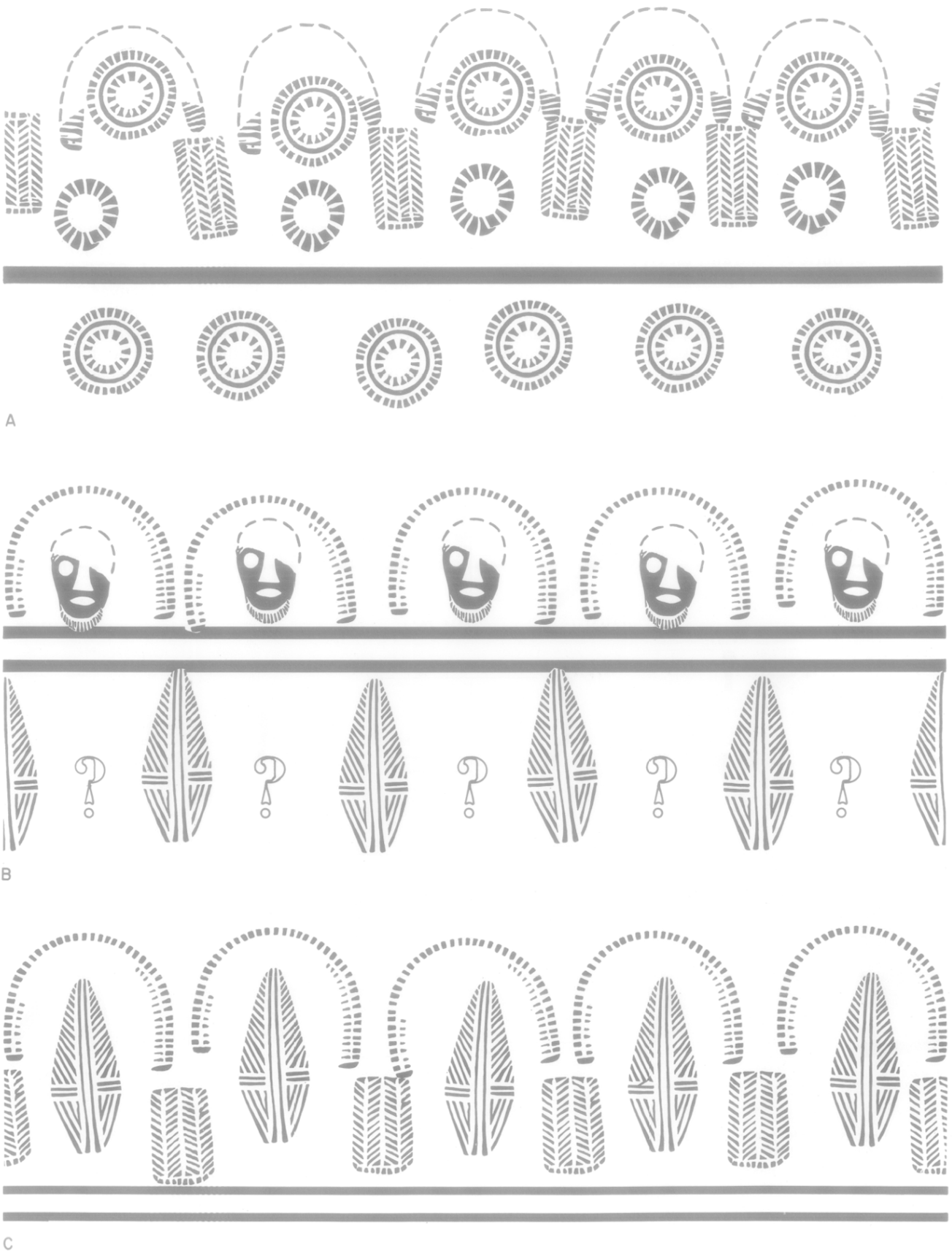


Fig. 6 - Décoration en arcatures : **A** : bol de Péliissanne (fig.3), poinçons (fig.4) ; **B** : tesson n° 10567 ; **C** : tessons n° 10591, 10609 et 10612 de Saint-Julien (formes, voir fig.13 ; poinçons, voir fig.15). Echelle : 1/1.

- enfin, un fragment de fond d'assiette (n° 10596) portant les empreintes de quatre poinçons différents (fig.9) disposées de manière à couvrir entièrement la surface. Ces poinçons se retrouvent sur un autre fond d'assiette provenant des anciennes fouilles des Vieux-Quartiers de Marseille (n° 689) dont l'originalité avait justifié la publication de la photo dans la première étude du matériel de ce site (21) (voir 1.2., d), cette facture étant en effet plus languedocienne que provençale.

Les tessons orangés ("O" à gauche du dessin de la pièce) sont au nombre de neuf. On remarquera particulièrement le haut de bol de f.6 (n° 10518) dont le profil du bord, ourlé et rentrant, est typique des fabrications languedociennes (fig.7).

Deux pièces sont assez rustiques : le large marli (n° 8916), de profil assez mou, recouvert de losanges hachurés (3682, fig.8) et la panse (n° 10516), imprimée d'un grand poinçon rectangulaire hachuré en chevrons (3766, fig.8), motif trouvé jusqu'ici dans les régions situées à l'Ouest du Rhône.

Si ces tessons font penser à une production languedocienne, un témoignage irréfutable apportant la preuve d'une importation à partir de ces régions est fourni par le décor d'une cinquième pièce cuite en réduction : un haut de bol dont la lèvre est moulurée à l'intérieur comme pour recevoir un couvercle (fig.10, n° 8879). Tout d'abord, cette forme est attestée seulement dans l'Aude et en deux exemplaires (n° 10266 à Narbonne, site 450, et n° 6501 à Cassignoles, site 336) (fig.10), ensuite la composition de ce décor (association d'impressions jointives de carrés hachurés concentriques et de rectangles hachurés en chevrons) est largement utilisée dans l'Aude (22). Enfin, et surtout, les poinçons utilisés (carré 648, rectangle 3504, fig.11) se retrouvent tous deux sur une f.15 trouvée à Servian, Hérault (n° 6814) (23) et le carré se répète sur un marli (fig.10 n° 2099), orné sur le bord de godrons, provenant des anciennes fouilles de Narbonne. Le bol n° 8879 a donc bien été apporté en Provence et il n'est pas exclu qu'il en ait été de même pour au moins certaines pièces citées précédemment.

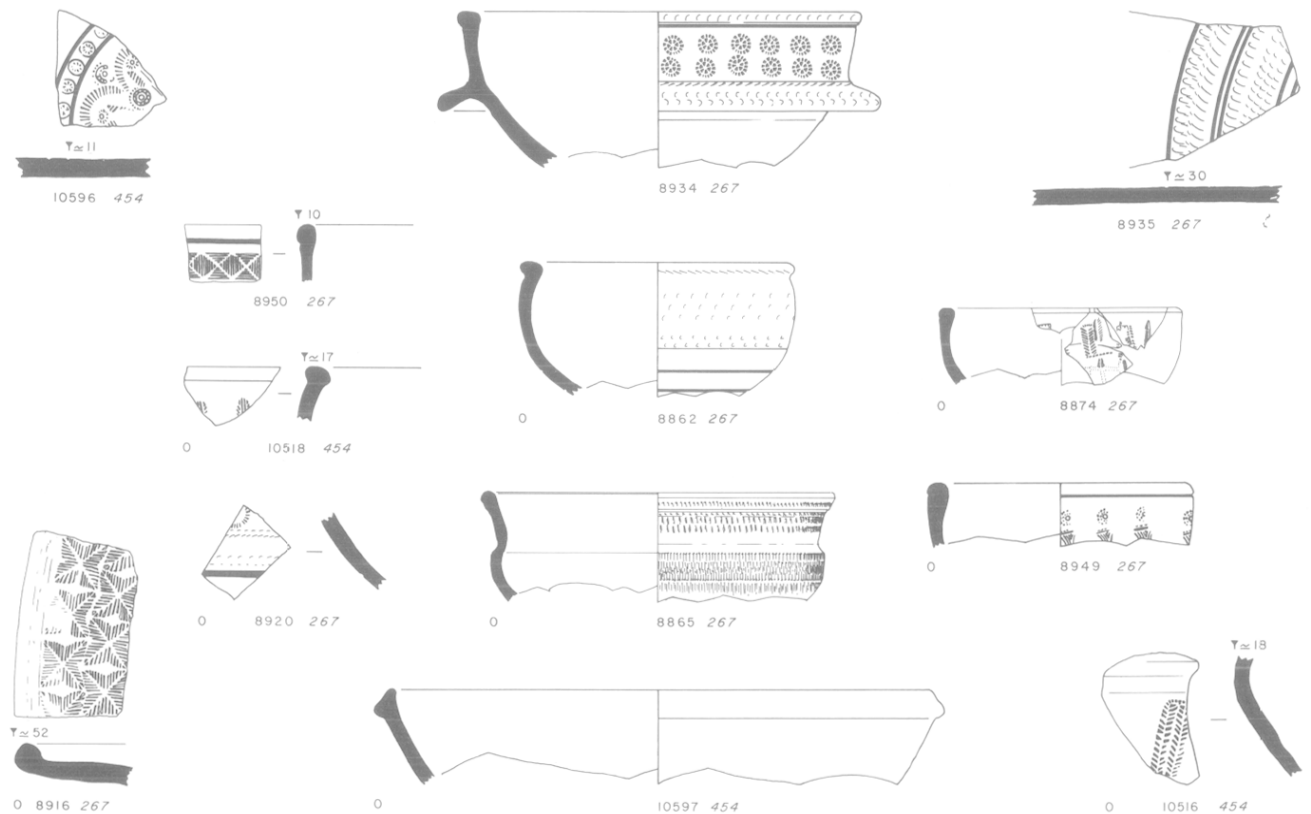


Fig. 7 - Tessons de style languedocien des fouilles d'Aix-en-Provence. Numéros de site (en italique) - 267 : cloître de la cathédrale Saint-Sauveur ; 454 : cour de l'Archevêché.

Première ligne : pièces cuites en réduction. Au-dessous : pièces cuites en oxydation. Echelle : 1/3 (poinçons, voir fig.8 et 9).

21 - J. Rigoir, *La céramique paléochrétienne sigillée grise...*, l.c., p. 38.

22 - *DS.P. de l'Aude...*, l.c., p. 48, fig.13

23 - J.-L. Espérou, Y. et J. Rigoir, P. Roques, *Dérivées-des-sigillées paléochrétiennes du Biterrois*, dans *Bull. de la Soc. d'Et. Scient. de Sète*, 1983, fig.8, p. 98.



Fig. 8 - Poinçons des pièces de style languedocien d'Aix-en-Provence. Echelle : 1/1 (voir les formes, fig.7).



Fig. 9 - Poinçons associés sur le fond d'assiette n° 10596 d'Aix-en-Provence. Echelle : 1/1 (voir la coupe, fig.7, en haut, à gauche).

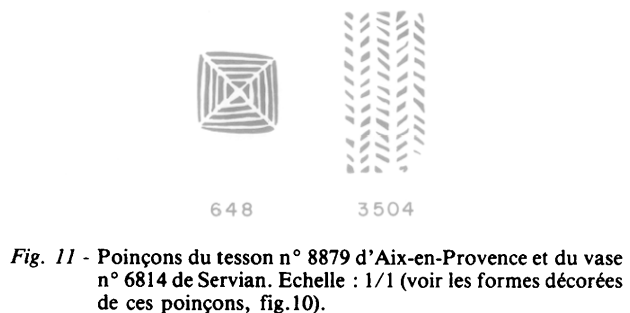


Fig. 11 - Poinçons du tessou n° 8879 d'Aix-en-Provence et du vase n° 6814 de Servian. Echelle : 1/1 (voir les formes décorées de ces poinçons, fig.10).

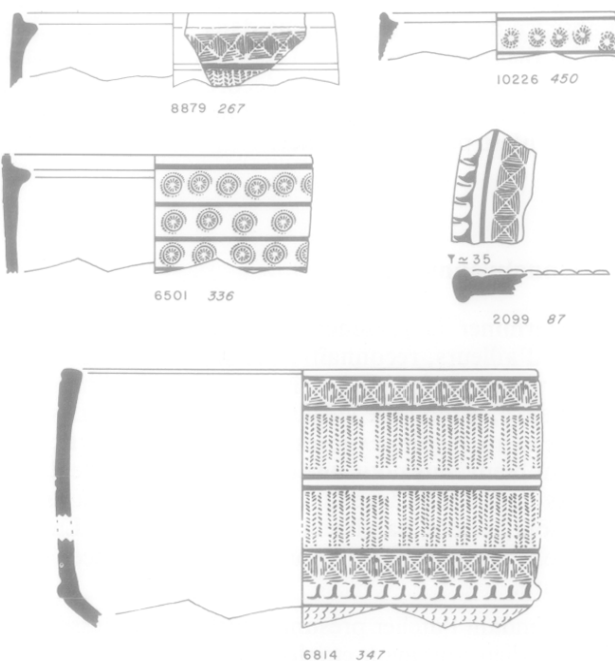


Fig. 10 - N° 8879 : le tessou exporté de l'Aude à Aix-en-Provence portant les poinçons 648 et 3504 (voir fig.11). N° 10226 et 6501 : pièces de formes similaires trouvées dans l'Aude. N° 2099 et 6814 : tessons de l'Aude et de l'Hérault portant les poinçons 648 et 3504. Numéros des sites (en italique) - 87 : Narbonne (anciennes fouilles) ; 267 : cloître de la cathédrale Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence ; 336 : Cas-signoles, Aude ; 347 : Servian, Hérault ; 450 : Narbonne, La Lombarde. Echelle : 1/3 (poinçons, voir fig.11).

2.5. LES TESSONS DE SAINT-JULIEN

La villa gallo-romaine de Saint-Julien-les-Martigues (Château d'Agut, site n° 456) est établie en amont de la vallée de Sénèmes, Saint-Pierre et Saint-Julien. Surface bâtie vraisemblablement proche de 4 à 5000 m² ; surface fouillée : 2000 m². Occupation de longue durée, du début du I^{er} au VI^{ème} s. (24).

La première phase de construction est à placer dans les années 25 - 30 de n.è. ; suivent des réaménagements d'envergure (plusieurs phases entre le milieu du I^{er} et le début du II^{ème} s. ap. J.-C.), ou des modifications plus ponctuelles (durant les II^{ème} et III^{ème} s.). A partir du IV^{ème} s., deux zones livrent des traces importantes d'occupation : - au Sud-Est, l'ensemble thermal, réorganisé et réaménagé, forme une unité d'habitation (une entrée, une cuisine, quatre salles, un bassin d'eau et un appentis constituent cet ensemble). Cet aménagement est mis en place, peut-être, dès la seconde moitié du III^{ème} s. (couche de destruction des salles thermales) ; cet habitat pourrait être abandonné vers le milieu du V^{ème} (couches d'occupation, plus de 400 tessons de DS.P. parmi lesquelles des formes entières peu fragmentées abandonnées près de la plaque-foyer de la cuisine) ; - au Nord, dans la galerie méridionale de la cour centrale, ainsi que dans l'angle sud-est de la cour elle-même (si ce n'est sur une plus grande partie de la cour, actuellement sous le vignoble) les traces d'occupation tardive sont importantes.

Il faut, sans doute, distinguer deux phases. Dans un premier temps les sols antérieurs de la galerie, déjà cloisonnée, sont réutilisés et nettoyés jusqu'au moment de l'effondrement des couverts (courant IV^{ème} s. ?). Il est alors possible d'envisager une seconde phase d'occupation avec une emprise identique, mais sur des niveaux surélevés dont il nous reste guère que les remblais sous-jacents et des murs réutilisés. Ces remblais, par le matériel qu'ils contiennent, évoquent une occupation qui couvre les V^{ème} et VI^{ème} s. (environ 1500 tessons de DS.P. associés à une trentaine de monnaies qui s'échelonnent entre le règne de Constantin et celui de Childebert).

24 - J.-L. Jouanaud, L. Rivet, *L'époque gallo-romaine*, dans *Documents de l'Histoire de Martigues de la préhistoire au XX^{ème} siècle*, Martigues, 1977, p. 36-47 ; L. Rivet, J.-L. Jouanaud, *L'établissement gallo-romain de Saint-Julien-les-Martigues*, dans *Archéologie des rives de l'étang de Berre*, Edisud, Aix, 1979, p. 61-63 ; L. Rivet, *Les grandes étapes de l'évolution de la villa gallo-romaine de Saint-Julien-les-Martigues (Bouches-du-Rhône)*, dans *Fréjus, 1984, l'Année de l'Archéologie*, plaquette du Comité d'Action Culturelle, Fréjus, 1985, p. 41-50. Collectif CATHMA, *La céramique du Haut Moyen Age en France méridionale, éléments comparatifs et essais d'interprétation*, dans *III^o Convegno internazionale sulla ceramica medievale nel Mediterraneo occidentale* (Sienna-Faenza, 1984), Actes à paraître.

Lors de la mise sur fiches des décors de DS.P. trouvés sur ce site, deux faits se sont matérialisés :

- la présence fréquente de plusieurs poinçons qui se retrouvent par ailleurs sur un certain nombre de pièces dispersées dans plusieurs gisements (fig.14) ;
- l'homogénéité anormale d'un ensemble de poinçons constitué par des associations - soit sur le même vase, soit sur des pièces différentes portant au moins un poinçon en commun - dix poinçons seraient issus avec certitude d'un même atelier dont dix-neuf pièces ont été découvertes ; quatorze d'entre elles présentent le leitmotiv de cette série : la palmette 2340 (fig.15). Le détail des quantités de pièces portant le même poinçon (lignes verticales), leur provenance, l'association de poinçons sur la même pièce (lignes horizontales) sont précisés sur la figure 16.

Cette fréquence est rare : sur un catalogue total de plus de 4187 poinçons, seulement deux ont été retrouvés sur plus de quatorze vases différents et moins d'une centaine plus de deux fois.

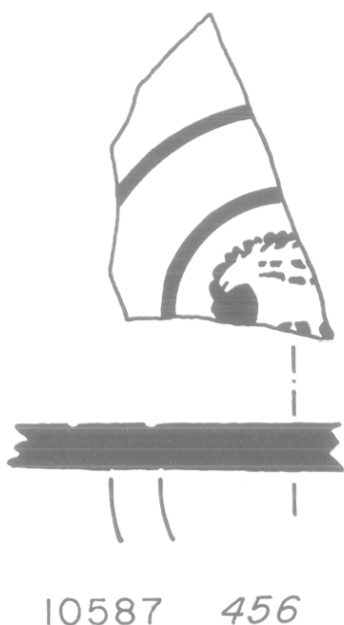


Fig. 12 - Rouelle-cerf 221. Production marseillaise. Echelle : 1/1.

Parmi de nombreux témoins de la production marseillaise, tel par exemple le cerf 221 (fig.12), ce lot, avec deux autres tessons (n° 10585 et 10586) cuits en oxydation (fig.13), paraît avoir subi à la fois l'influence des ateliers provençaux et languedociens.

Emprunts au style languedocien :

- cuisson oxydante sur sept pièces au moins (fig.13) ;
- décors en arcatures (fig.6, B et C) ;
- poinçons hachurés en chevrons et tête (4087 et 4034, fig.15).

25 - J. Rigoir, *La céramique paléochrétienne sigillée grise...*, l.c., p. 46.

26 - J. Courtieu et autres, *Dérivées des sigillées paléochrétiennes de l'Aude...*, l.c., p. 65. fig.29 ; J.-L. Espérou et autres, *Dérivées-des-sigillées paléochrétiennes du Biterrois*, l.c., p. 109, fig.17.

27 - Nous devons ces renseignements à J. Proust (voir note 9) qui prépare le catalogue des productions des potiers pélistannais du XVIIIème s., potiers issus des ateliers d'Aubagne et installés à Saint-Laurent de Pélistanne vers la fin du siècle.

Eléments équivoques :

- ces deux tendances se retrouvent parfois sur le même vase : par exemple sur le bord de grand bol de f.6 orangé n° 10586 dont la couleur, le profil, les guillochis sous la lèvre sont des caractéristiques occidentales, alors que la rouelle est orientale (25) ;
- la couleur des pièces cuites en oxydation est plutôt ocre-jaune, alors que la majorité des pièces du Languedoc est orangée (N 60 du Code Cailleux pour Saint-Julien, autour de P 39 pour Narbonne) ;
- les rouelles à pastilles du catalogue marseillais n'ont jamais de couronne pointillée interne, comme la 4123, ni de cercle continu externe, comme la 4127 ;
- si les figurations humaines sont fréquentes en Languedoc, la tête 4034 imprimée sur le fragment n° 10567, probablement de f.15, ne présente pas le détail qui forme les épaules des bustes languedociens (26).

Deux remarques peuvent être suggérées par ces observations :

- le style de ce lot participe à la fois du groupe provençal et du groupe languedocien ;
- l'homogénéité d'une partie du matériel, distinct des productions qui l'environnent, est particulièrement remarquable.

On peut en déduire qu'il s'agit d'un atelier particulier. Dans l'état actuel des découvertes, il n'est pas possible d'en préciser exactement la localisation, mais, compte tenu de la concentration d'un matériel dont nous avons démontré plus haut l'homogénéité à Saint-Julien-les-Martigues - homogénéité confortée par l'absence des mêmes poinçons dans des sites proches (Saint-Blaise et Istres) qui ont cependant livré des quantités importantes de tessons décorés -, la répartition semble indiquer une origine plutôt proche de Martigues, ce qui n'est pas sans étonner.

3. Conclusions

Déterminer la présence en un lieu de documents venus d'ailleurs, reconnaître des similitudes entre des ateliers, cela permet de préciser le sens et les limites du commerce, le mode de vie matériel et spirituel. Les renseignements inédits exposés ci-dessus sont particulièrement bienvenus pour une époque dont peu de documents nous sont parvenus. Les relations ouest-est, si elles sont avérées, paraissent rester épisodiques. La proportion de poteries importées en Provence reste mineure.

Cependant l'atelier présumé révélé par les tessons de Saint-Julien peut avoir employé des potiers du Languedoc. Le déplacement d'une telle main-d'œuvre est attesté à toutes les époques. Des témoignages comme ceux recueillis par Jean Proust pour les potiers de Pélistanne au XVIIIème s., nous paraissent constituer un beau modèle (27).

Les circuits commerciaux de la céramique sont aussi prouvés par d'autres productions : des statistiques

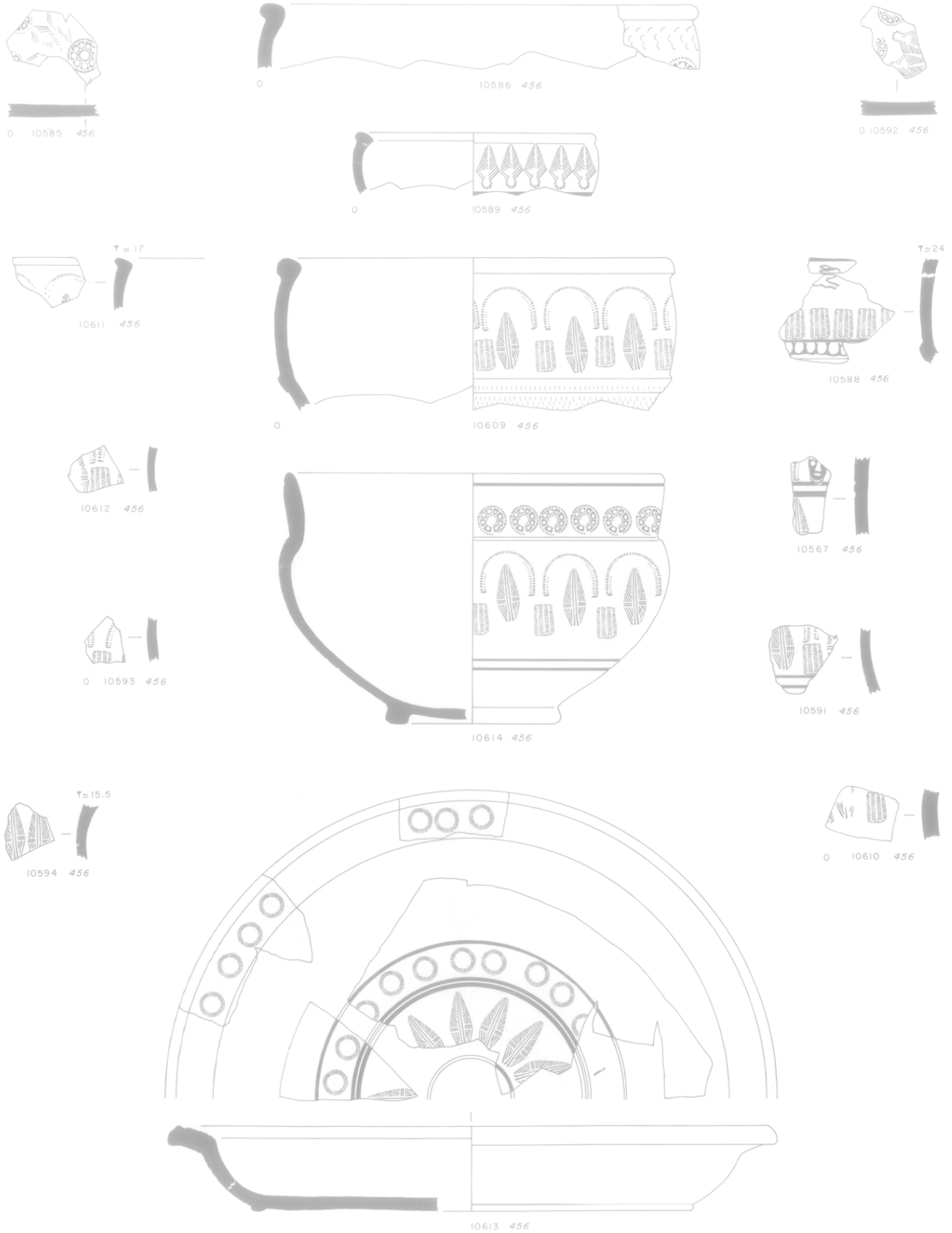


Fig. 13 - Première ligne : n° 10585 et 10586 : tessons divers de Saint-Julien-les-Martigues ; au-dessous : tessons du même site associés par leur décor. Echelle : 1/3 (poinçons, voir fig.15).

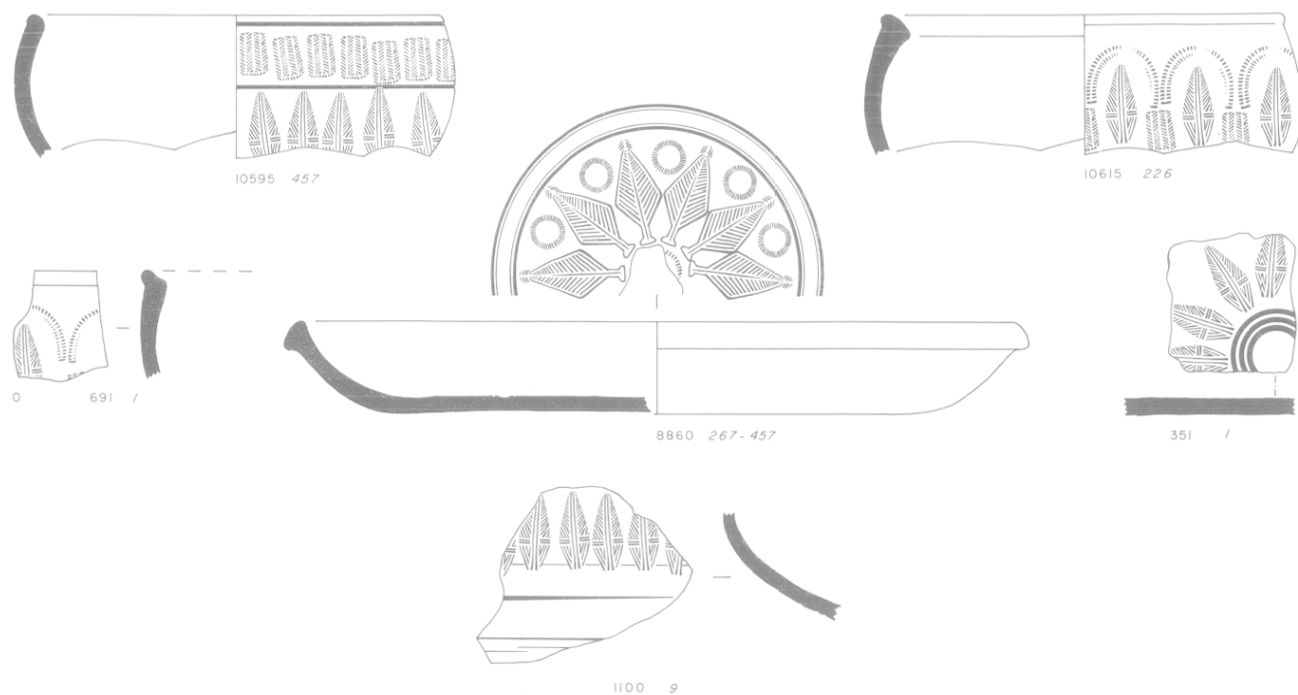


Fig. 14 - Tessons de provenances diverses associés à ceux de la figure 13 par leurs décors. Numéros des sites (en italique) - 267-457 : cloître et baptistère de la cathédrale Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence ; 226 : Pélissanne ; / : Marseille (fouilles des Vieux-Quartiers) ; 9 : Nice, Notre-Dame-du-Château. Echelle : 1/3 (poinçons, voir fig.15).

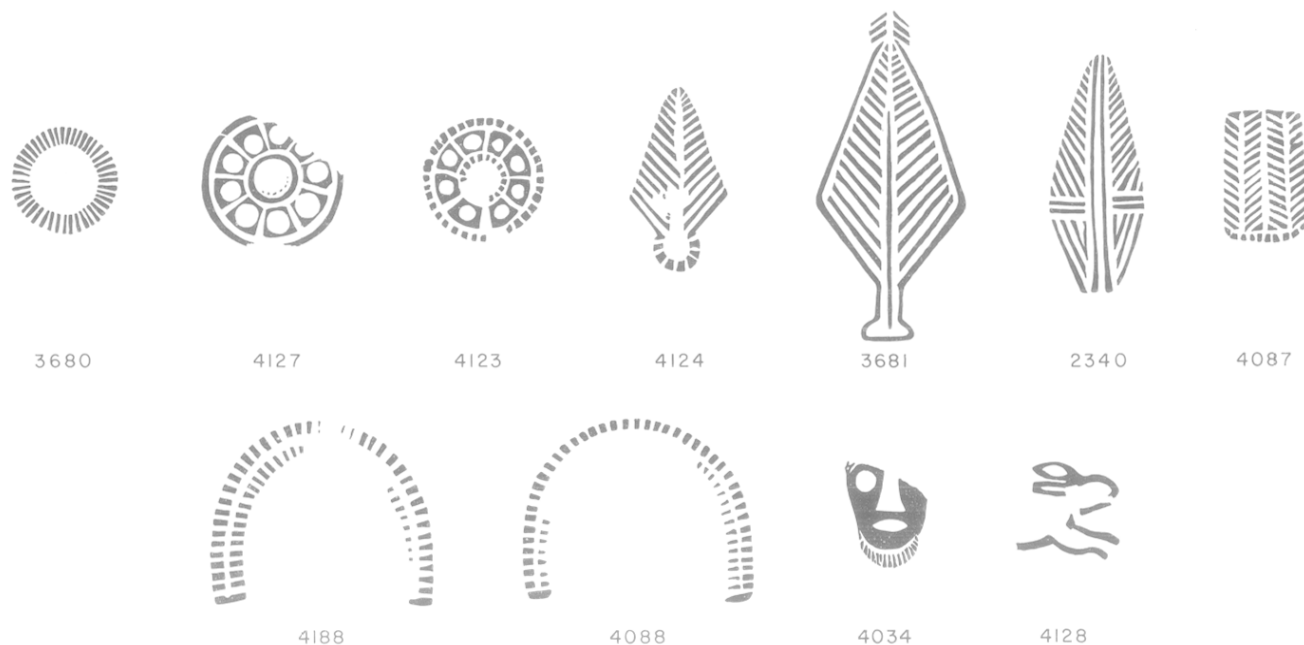


Fig. 15 - Les poinçons associés de Saint-Julien-les-Martigues, Aix-en-Provence, Pélissanne, Marseille et Nice. Seule la rouelle à pastilles 4127 reste isolée. Elle a été retenue parce qu'imprimée sur un tesson orangé. Echelle : 1/1 (voir les formes décorées de ces poinçons, fig.13 et 14).

quantitatives effectuées sur plusieurs sites des Bouches-du-Rhône et du Languedoc oriental (28) ainsi que les enseignements des fouilles de la région de Sète, mettent en évidence une proportion de sigillée claire B et de Luisante importante dans le Languedoc, à Saint-Julien et à Aix, et une quasi absence à Marseille. Ce parallélisme entre la présence de DS.P. Languedociennes et l'abondance de B ainsi que de Luisante renforce l'existence de relations entre les régions où ces céramiques sont attestées.

Il faudrait pouvoir vérifier le matériel trouvé en Corse (29) et que de nouvelles découvertes viennent préciser la nature des tessons signalés à Rome (30). Dans ces deux sites, il ne semble pas en tous cas - contrairement à ce qui se passe en Espagne - que du matériel provienne de Marseille, ce qui pourrait confirmer les influences vers l'Est des ateliers languedociens.

Dans un autre ordre d'idées, il semble possible d'utiliser le matériel des ateliers languedociens ou assimilés comme repère chronologique, l'antériorité des productions "narbonnaises" sur les productions "marseillaises" paraissant se confirmer (31). Par exemple, les tessons orangés à Saint-Blaise (32) comme à Marseille (33) se trouvent dans les couches les plus profondes. La dispersion des tessons associées de Saint-Julien et d'Aix dans des couches datées par d'autres matériels de 400 à 600, témoigne de remontées certaines. Une famille de poinçons ne peut raisonnablement pas avoir été utilisée pendant plusieurs siècles. Il semble donc logique de situer l'apparition de ce matériel homogène à la date la plus haute, les pièces découvertes dans les contextes les plus tardifs devant être résiduelles.

On pourrait donc envisager les alentours de 400 pour celles-ci, précédant le plein Vème s. pour les niveaux renfermant la production marseillaise la plus caractéristique (34), ce qui permettrait de préciser les datations avancées pour Aix et Saint-Julien-les-Martigues.

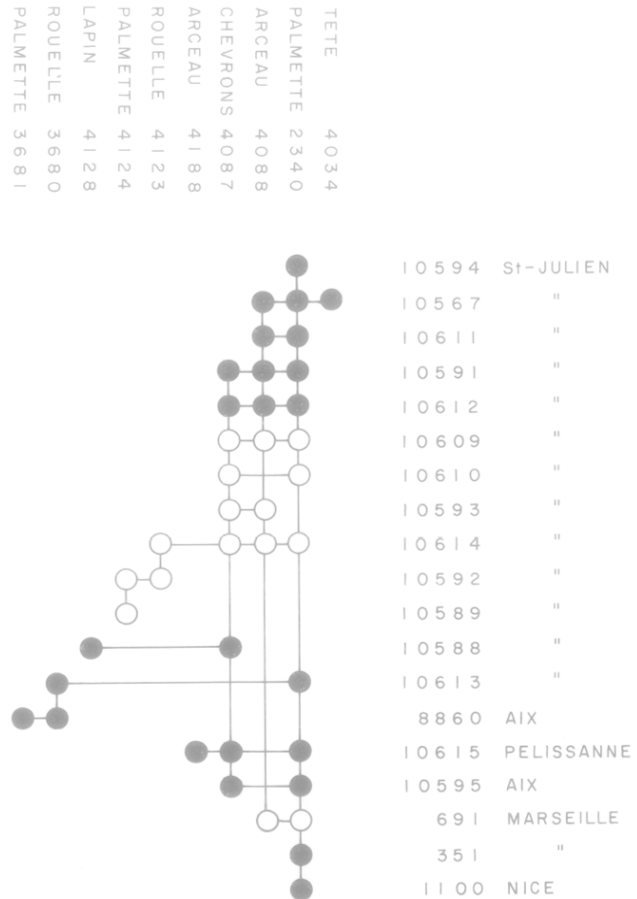


Fig. 16 - Matrice des poinçons associés de Saint-Julien-les-Martigues. En abscisse : n° et nature des poinçons ; en ordonnée : n° des pièces et provenances ; pastilles noires = cuisson réductrice ; cercles = cuisson oxydante (complément de la fig.1).

28 - Collectif C.A.T.H.M.A., dans *La céramique du Haut Moyen Age...*, l.c., à paraître.

29 - A. Jodin, *La terre sigillée claire et la céramique estampée grise, Les fouilles de Mariana*, 2, dans *Corsica*, Bastia, 1971, p. 57-64. D'après la photo de la page 60, il semble bien que ce matériel soit du style languedocien : multiplicité des empreintes, arcatures, etc...

30 - D. Whitehouse, G. Barker, E. Reege et D. Reese, *The Schola Praeconum, I : The coins, pottery, lamps and fauna*, dans *Papers of the British School at Rome*, 1983, p. 53-101 (renseignement dû à l'obligeance de M. Bonifay).

31 - C.A.T.H.M.A., *Les dérivées-des-sigillées paléochrétiennes* (M. Bonifay, J. et Y. Rigoir), dans *La céramique du Haut Moyen-Age, l.c.*, à paraître ; Cl. Raynaud, *Un atelier de potier du IVème siècle ap. J.-C. à Générac (Gard)*, dans *R.A.N.*, XV, 1982, § 3.2, 4.2 et 5 ; Cl. Raynaud, *Stratigraphie du Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard)*, II - *Les niveaux du Vème s. ap. J.-C. sur le chantier central*, dans *D.A.M.*, 7, 1984, § 2.1, 2.2, 3, 4 et 5 ; Cl. Raynaud, *Le quartier sud de l'agglomération antique de Lunel-Viel (Hérault)*, dans *D.A.M.*, 7, 1984, § 2.3, 5.1.2.

32 - Fouilles du secteur de la "Maison des Jarres" (1958-1961). Observations personnelles, inédites.

33 - M.-T. Cavaillès, *Céramique de l'Antiquité tardive dans la corne du Vieux-Port de Marseille (La Bourse)*, Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Provence, 1985, 153 p., dactyl.

34 - M. Bonifay, *Éléments d'évolution des céramiques de l'Antiquité tardive à Marseille d'après les fouilles de la Bourse (1980-1981)*, dans *R.A.N.*, XVI, 1983, p. 285-346.